

NOTE D'INTENTION

Si on pose la question de l'identité Européenne, si on se la pose, si on pose la question autour de soi, c'est-à-dire en posant la question, qu'est-ce que l'Europe, ou, plus prosaïquement, L'Europe c'est quoi, on peut généralement remarquer qu'il va s'en suivre un silence musical, celui de l'enfant pris en faute, ou celui du citoyen lambda qui voudrait bien répondre, avec dignité, mais se rend compte que tant de choses ont changé depuis la dernière fois qu'il y a accordé la moindre pensée. Ecrire un texte sur l'Europe d'aujourd'hui, c'est s'engouffrer corps et âme dans ce silence, dans ce qui jaillit de l'espace temps, l'espace mémoire, l'espace identitaire, qui relie, en un instant, les bombardements de Hambourg, la peste à Marseille, le mouvement syndical de Solidarnoscc, la chute des Ceaucescu en Roumanie, les émeutes d'Athènes, les éthiques de Spinoza, les chevaliers teutoniques, et le Fado. Pour une génération émergente, née en même temps que la chute du mur de Berlin, ceux qui n'ont jamais connu une Europe divisée en deux blocs, pour qui l'Euro a changé le prix du paquet de bonbon, qui n'ont pas du vraiment faire un effort de calcul ou de retranscription monétaire, qui ont accepté cette réalité comme on accepterait soudain de se réveiller sur une autre planète, l'Europe n'a pas eu forcément cet effet de standardisation, de formatage, de nivelage économique tant redouté par leurs aînés. Il y avait là une carte, des frontières, des droits et des possibilités économiques. Comme la population américaine, beaucoup d'entre eux ont commencé à migrer. Pour s'arracher de leur matrice, certes, mais aussi pour échapper à un chômage qui n'a pour eux cessé de croître. Trouver sa place dans le monde pour un jeune d'aujourd'hui est un casse tête que nous n'avons pas connu et ne pouvons comprendre. Si on pose la question de l'utopie, si on se la pose, si on pose la question autour de soi, de manière identitaire, c'est-à-dire en posant la question, quelle est ton utopie, le silence musical qui s'en suit tend à être plus long que le précédent. Pour une génération, le silence peut être celui d'un deuil, mais parfois, le coeur s'agite, parce qu'une nouvelle utopie vient d'être trouvée, ou inventée, et qu'il faut la propager vite avant qu'elle ne s'éteigne. Pour la nouvelle génération, le mot est nettement plus mystérieux, parce que la question ne leur a clairement jamais été posée. Pour certains, le mot n'a aucun sens, et il faut leur poser la question plusieurs fois, les rassurer sur le sens du mot, qu'ils ne sont pas en train de tomber dans un piège mortel, avant d'obtenir des réponses pour le moins surprenante sur la cueillette et la chasse et les modes de vies des premiers peuples nomades qui foulèrent du pied le vieux continent. Avant qu'elle n'ait une valeur politique, elle a la valeur d'un rêve. D'un déplacement temporel. D'une projection transversale. Et j'ai l'impression qu'il y a là quelque chose à regarder. A transmettre. A écouter. A laisser entendre.

INTERVIEW DE GERARD WATKINS avec Frederic Grosche

Comment t'est venue l'idée de ce projet ?

Sur la terrasse d'un café, à Milan. Des jeunes étrangers parlaient entre eux des raisons qui les avaient fait quitter leur pays, ce qu'ils faisaient en Italie, ce qu'ils espéraient y accomplir. Irlandais, Tchèques, Allemands, Portugais, et d'autres s'exprimaient sur leur vie nouvelle, leur exil et leurs rêves. Je crois que c'est à ce moment là que j'ai eu conscience que l'Europe était née, au delà d'un referendum technocratique, et qu'il fallait suivre cela de près. J'ai donc postulé pour une résidence Hors les Murs à la

Villa Médicis, pour me confronter au phénomène Europe, de l'Irlande aux Pays Bas, de l'Italie à l'Allemagne. Mais il me fallait bien sûr plus que trois mois pour mener à bien ce projet qui n'était pas un projet d'écriture habituel. Il me manquait en fait de le confronter à un groupe qui soit capable d'y réfléchir de façon à la fois individuelle et collective. Ce qui est d'ailleurs pertinent par rapport à l'Europe et l'identité européenne. Quand on m'a proposé d'accompagner une promotion de l'Erac, j'ai tout de suite su que c'était l'endroit idéal pour le réaliser.

Comment vas-tu t'y prendre ?

En trois temps. En suivant les trois mouvements qui me constituent. Acteur, auteur et metteur en Scène. Pour la première année, j'ai choisi de travailler avec eux sur un grand texte classique :

« Andromaque » de Racine. C'est une tragédie sur une génération émergente, "enfants de ..." qui se confrontent aux extrémités de leur endurance affective. Durant cet atelier, j'ai cherché à comprendre et à explorer au maximum les capacités des élèves et leurs personnalités de plateau afin de mieux écrire pour eux et mieux les diriger par la suite. C'est très important que cela soit cette matière personnelle qui guide l'écriture du projet afin qu'il ait une texture humaine, palpable, empathique et que ce ne soit pas un essai formel dénué de chair. J'élaborerai donc des personnages de fiction qui se grefferont sur leur être. Ensuite, ce rêve, cette projection charnelle, va se confronter à un problème qui est celui de l'Europe d'aujourd'hui telle qu'elle est vécue et ressentie par la jeunesse et telle qu'elle est travaillée par son histoire et par les traumatismes qui constituent son identité. En deuxième année, c'est donc l'auteur qui interrogera les élèves. Les poussera à axer leur regard sur autrui, sur d'autres jeunes en Europe, sur son Histoire, ses philosophies, sa mythologie et sa culture populaire. Cette année, nous avons appris à lire l'histoire d'un texte. L'année prochaine, nous apprendrons à lire l'histoire d'un pays. De la Hollande, de Solidarnosc en Pologne, de la peste à Hambourg, de la chute de la dictature en Roumanie etc... Je souhaite en effet que dans leur positionnement d'acteurs les élèves apprennent à regarder les autres afin que je puisse également les regarder à travers leur regard. Car c'est ce regard qui va constituer les assises du spectacle. Ce relais est donc absolument indispensable. Il y aura aussi dans ce projet une tension entre ce que je vais leur demander en terme d'utopies, de rêves et les réalités existantes de l'Europe d'aujourd'hui. Enfin, j'ai l'intention de me servir de tous les modes possibles de récit et de fiction. Il y aura par exemple un matériau de fiction très réaliste à la manière d'une série dans laquelle évolueront plusieurs personnages. Mais cet objet empruntera aussi les voies de la musique, de la poésie ou de la performance.

Comment ont été choisies les destinations de séjour des jeunes ?

Il y a deux ou trois destinations incontournables qui ont été choisies par moi. Je souhaitais aussi que celles-ci soient en majorité des ports. J'ai eu en effet une révélation en lisant le livre de Saviano « Gommora » qui était centré sur le port de Naples dans lequel s'entrecroisaient tous les enjeux de la mondialisation. J'ai donc tenu à ce qu'il y ait en premier Amsterdam car il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'invention du commerce moderne chez le hollandais. Il y a aussi dans cette ville une façon de voir les règles et de toujours les remettre sur le billard qu'on ne trouve nulle part ailleurs. C'est un endroit terriblement archaïque et expérimental dans la façon de considérer le vivre ensemble, d'y remettre sans cesse en question les lois et en même temps on y assiste à une recrudescence de dynamiques complètement

rétrogrades. L'autre ville c'est Athènes. Les premiers jalons de la civilisation européenne et de la démocratie sont apparus dans cette ville et aujourd'hui celle-ci est le siège d'un rejet du nouvel ordre monétaire mondial. L'autre endroit que j'ai fortement recommandé, Bucarest, n'est pas un port. Or à l'origine aussi du projet, il y a aussi la question des transmigrations européennes et c'est aussi dans ce cadre que récemment en France le problème des Roms et de la Roumanie s'est posé. Par ailleurs, ce pays est l'un des pays les plus incroyablement émergents de l'Europe d'aujourd'hui en termes de dynamisme intellectuel et artistique. C'est pourquoi cet endroit me paraissait particulièrement approprié pour aborder ce thème des flux migratoires. Quant au reste des destinations, j'ai voulu que les jeunes les choisissent. Cela me paraissait intéressant de questionner leur curiosité et leur notion d'exotisme en Europe. Et on a été très surpris de découvrir que celui-ci se situait avant tout dans le Nord. Car plutôt que l'Espagne, l'Italie et le Portugal, ils ont choisi des lieux comme Gdansk, Riga, Stockholm et Hambourg. Pour notre génération qui a grandi sous la guerre froide, la plupart de ces pays ne font pas partie de l'Europe. Or ce clivage semble dépassé pour les générations actuelles et je trouve cela très intéressant. Ce qui m'interpelle aussi dans cette cartographie marquée par le Nord de l'Europe, c'est que cette zone fait aujourd'hui face à une montée inquiétante des extrémismes. Je suis donc curieux de savoir comment nous allons faire déferler sur le plateau les ondes de choc en provenance de ces pays.

Quels types de témoignages souhaites-tu qu'ils rapportent de leur séjour et sous quelles formes ?

La première forme est celle d'interviews. Nous allons établir ensemble une série d'interviews, de questionnaires. Donc, il faudra qu'ils aillent à la rencontre de personnes afin de recueillir ces témoignages qu'ils retranscriront à leur retour. En plus de ces interviews préparées, je vais leur demander de recueillir un maximum d'histoires personnelles, de confidences. Je vais leur demander à tous par exemple de recueillir les témoignages d'une personne âgée qui devront refléter comment cette personne a traversé les événements majeurs qui ont constitué l'histoire récente de son pays. Je vais aussi leur demander de travailler plastiquement. C'est à dire que je souhaite qu'ils réfléchissent à associer ces bribes d'histoire à des espaces réels qui pourront ensuite venir nourrir la conception scénographique du spectacle. Qu'est ce qui se passe par exemple sur le marché de Riga ? Dans mon souvenir en effet, le marché de Riga est un endroit incroyable où on peut se procurer toutes sortes de produits comme par exemple des kalachnikovs. C'est un cahier des charges qui pour deux semaines est assez conséquent et qui pourra produire le matériau grâce auquel nous pourrons construire le spectacle.

Que vas-tu faire ensuite de ce matériau ?

De la soudure! Faire fondre ce matériau à l'intérieur des éléments de fictions que j'aurai conçus. Mais je compte aussi que des parties brutes de ce matériau réapparaissent dans le texte final. Ce qui permettra aussi aux élèves de reconnaître plus directement leurs apports au projet. Par ailleurs, concernant le spectacle, j'ai déjà en tête des images. Pour en livrer une, j'ai par exemple cette image que j'ai depuis le début qui est celle de sept canapés roulants, comme des barques d'intériorité. Etant prévu que les jeunes se logent en couchsurfing, cet élément me semble représentatif de cette jeunesse et d'un chez soi qui soit un ailleurs aussi. La musique enfin jouera

une grande importance. A travers notamment la fiction d'un personnage à la recherche d'un chant qui le fera traverser plusieurs pays d'Europe.